



## **UE : PHILOSOPHIE AFRICAINE**

**Ecue : Hampaté Ba**

*Licence 3 2018-2019*

.....*Prof. BIAKA Zasseli Ignace* .....

**KAYDARA : LE PHILOSOPHER AFRICAINE DE L'ENIGME DE L'ETRE**

Groupe 1 2 3 4: [marieolange@yahoo.fr](mailto:marieolange@yahoo.fr) ( Dr KOUAME SOLANGE)

Groupe 5 6 7 8 9: [bsoualo@yahoo.fr](mailto:bsoualo@yahoo.fr) (Dr BAMBA SOUALO)

### **EXERCICE TRAVAUX DIRIGÉS À RENDRE**

**Groupe 1 2 3 4**

**Exercice1:** Etudiez le prologue en montrant que Kydara n'est rien d'autre que le conte.

**Groupe 5 6 7 8 9**

**Exercice2 :** Etudiez les identités de Kaydara révélées par le petit vieux mendiant. Montrez que Kaydara est l'être de l'étand

### **COMPOSITION**

**Sujet d'examen :** Montrez que le Divin est panthéisme et panenthéisme dans *Kaydara* d'Amadou Hampathé-Ba

**A RENDRE LE LUNDI 16 JUIN 2020**

### ***Résumé***

Kaydara, de l'écrivain malien Amadou Hampaté-Ba, est un poème et récit didactique de l'enseignement traditionnel des Peuls de la boucle du Niger. C'est un conte initiatique relatant le voyage de trois jeunes gens vers Kaydara, dieu de l'or et de la connaissance. L'étude part de la question : qu'est-ce que Kaydara ? pour exposer l'ontologie peule définissant l'être comme énigmaticité énigmatique de l'énigme d'une onto-politique.

***Mots clés*** : conte, énigmaticité, énigme, être, Kaydara, Peul, onto-politique, ontologie

### ***Abstract:***

Amadou Hampaté-Ba is a Malian writer and author of the poetry Kaydara. It is a didactic poem and story of the traditional teaching of the Fulani of the Niger. This is an initiatory tale chronicling the journey of three young people to Kaydara god of gold and knowledge. The study deals with the question: what is Kaydara? to expose the Fulani ontology defining human beings as enigmatic riddle of the enigmatic of an onto-political.

***Keywords*** : fairy, the enigmatic, enigma, to be, Kaydara, fulani, onto-political, ontology

## 1. La dignité de la tradition.

Il y a un demi-siècle, lors du Deuxième Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs qui s'était tenu à Rome, en 1959, la «Sous-commission de Philosophie », dans une résolution, avait émis le vœu de voir le philosophe africain se mettre à « l'école des traditions contes, mythes, proverbes» pour pouvoir en tirer «les lois d'une vraie sagesse africaine complémentaire des autres sagesse humaines»<sup>1</sup>; un demi-siècle, qu'elle avait exhorté le philosophe africain «face aux philosophes totalitaires ou égocentriques de l'Occident à se dépouiller d'un complexe d'infériorité possible qui l'empêcherait de partir de son être africain pour juger de l'apport étranger»<sup>2</sup>.

Aussi, pour exaucer cet ancien vœu, choisirons-nous *Kaydara*<sup>3</sup> de l'écrivain malien Amadou Harnpaté-Ba *Kaydara*, poème et récit didactique de l'enseignement traditionnel des peuls de la boucle du Niger - pour penser. Que veut dire penser ici ? Nous parvenons à "penser" quand nous pensons nous-mêmes, lorsque nous aimons ce qui est en soi, "la chose à considérer", C'est-à-dire, ce qui, d'ores et déjà, nous aime de lui-même, nous aime dans notre être, en tant qu'il s'incline vers celui-ci et que, d'un autre côté, nous le retenons dans notre mémoire qui est le rassemblement de la pensée qui vise ce qui nous tient dans l'être, pour autant qu'il trouve en même temps, près de nous, considération.

Seule l'Afrique, dans notre existence d'homme et l'actualité de nos sociétés, obéit à cette définition du penser. C'est pourquoi, penser pour nous, c'est penser l'Afrique. Mais l'Afrique telle qu'elle se tient devant nous et à la face du monde est-elle le monde qu'exprime le poème peul ?

Certes, entre le monde peul et le monde africain il y a l'événement colonial, c'est-à-dire la conquête militaire des territoires, la domination politique et l'exploitation économique des sociétés d'Afrique, d'Amérique et d'Asie par les sociétés d'Europe occidentale, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, marquant, par ailleurs le début des Temps modernes. La colonisation est, précisément, la destruction et la transformation selon des finalités européennes de toutes les communautés semblables au monde peul. Leur abandon et leur mort sont les conditions de la venue à l'existence du monde africain. Celui-ci ne veut plus vivre et voir les communautés, dont le concassage l'a engendré, qu'à travers l'appareillage scientifique de l'ethnologie et de l'anthropologie qui sont aux sciences de la société ce que l'archéologie est à l'histoire : l'étude de ce qui est passé, dépassé, froid, perdu.

Si, malgré l'abîme que la colonisation institue entre le monde peul et la société africaine, si penser, pour nous, aujourd'hui encore, c'est penser l'Afrique dans le monde qu'exprime le poème peul, c'est parce que, comme le dit C.H. Kane, «je ne suis pas un pays des Diallobé distinct, face à un Occident distinct ... Je suis devenu les deux. Il n'y a pas une tête lucide entre deux termes d'un choix. Il y a une nature étrange, en détresse de n'être pas deux»<sup>4</sup> ; c'est-à-dire deux visions du monde ; d'une part, celle qui se manifeste dans *Kaydara*, dans la conservation de

---

<sup>1</sup> CF Mbambi (Monga Oliga) "l'approche herméneutique de la philosophie africaine", in *recherches philosophiques africaines*, Kinshasa, 1978, n°3, p.71.

<sup>2</sup> *Ibidem*

<sup>3</sup> Ouvrage publié par les Nouvelles Editions Africaines (N. E. A.), Abidjan-Dakar, 1978.

<sup>4</sup> Kane (Cheikh Hamidou), *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961, p. 164.

ce qui se donne spontanément aux hommes sous forme de nature et, de l'autre, celle qu'inaugure la colonisation par la création de la société africaine, et qui se caractérise par la transformation destructrice du naturellement donné.

Dans «L'Aventure ambiguë»<sup>5</sup> de l'existence africaine, il ne s'agit pas, dans le questionnement d'un récit de l'enseignement traditionnel peul, de ranimer le passé pour sa dignité de passé dépassé comme le font l'ethnologie, et l'ethnophilosophie. Mais, plutôt, d'une injonction à penser l'originaire qui échappe même, peut-être, aux idées originelles du poème et se laisse, cependant, dire, de loin en loin, en quelques paroles. Il s'agit d'une injonction à conquérir, à partir de ce que dit le texte *Kaydara*, ce qui était et est, depuis toujours, en jeu dans ce dit et qui excède, peut-être, les limites de ce dit lui-même : le retrait des hommes de l'immédiat et de l'envoûtement des choses de la domination reconnue de l'homme et de l'aliénation des besoins et des passions humaines.

## 2. La conquête de Kaydara.

« Ce que tu as reçu de tes aïeux, pour le posséder comme ton propre, dit Goethe, conquiers-le »<sup>6</sup>. Notre conquête : Kaydara. Le premier symbole rencontré ne confie-t-il pas : « Mon secret appartient à Kaydara le lointain et bien proche Kaydara... »<sup>7</sup> ? En outre, le prologue du conte avertit l'intrépide sur sa polysémie : « je suis à la fois futile, utile et instructeur »<sup>8</sup>. Mais surtout, sur la patience et la maturité qu'il requiert pour être véritablement compris : « Pour les mentons velus et les talons rugueux, c'est une véritable révélation »<sup>9</sup>. A preuve, de l'aveu de Hampaté Ba lui-même, il n'est pas arrivé, malgré de nombreuses recherches et des années durant, à déterminer « le sens » de Kaydara. S'en tenant à l'étymologie, il suggère que « Kaydara pourrait signifier "arrêté ici" : but, limite, borne, fin » à partir des racines "Dara" s'arrêter et "Gay" : ici ». Signification énigmatique qui interpelle l'auteur lui-même : « Mais pourquoi est-ce un but, pourquoi vouloir à tout prix atteindre, à travers 1000 épreuves, le mystérieux Kaydara »<sup>10</sup> ? La réponse qu'il propose n'est pas rassurante : « C'est que Kaydara n'est rien de moins que le dieu de l'or et de la connaissance »<sup>11</sup>. Elle est réponse précipitée, exposée dans le poème pour, « les bambins qui s'ébattent au clair de lune » et pour « les fileuses de coton »<sup>12</sup>. Nous demeurons à la surface du poème. Nous en saisissons les images et les symboles étalés

---

<sup>5</sup> Titre de l'ouvrage de Cheikh Hamidou Kane cité en note 4.

<sup>6</sup> . *Faust* cité par Renaut (Alain), « La nature aime se cacher » in *Revue de Métaphysique et de Morale*, Janvier-Mars 1976, n° 1, p. 62.

<sup>7</sup> . *Kaydara*, p. 24 (pour les prochaines références nous nous contenterons de donner la page).

<sup>8</sup>. p.17.

<sup>9</sup>. p.17.

<sup>10</sup>. Introduction, p. 10.

<sup>11</sup>. *Ibidem*.

<sup>12</sup>. *Ibidem*

<sup>13</sup>. p.17.

à profusion devant nous ; nous en oublions le message, celui qui reste le même par-delà les variations de forme et selon les époques : la parole, l'unique parole dont retentit le conte depuis l'origine et qui ne mourra jamais.

« Puissance de la parole en Afrique Noire, s'exclame L.S. Senghor. La parole parlée, le Verbe est l'expression par excellence de la force vitale de l'être dans sa plénitude ». La Conquête de Kaydara est donc la conquête de la Parole sacrée par-delà le dôme du temps et contre l'actualité des Temps modernes. Elle est, de ce fait, le retour pacifique vers l'Origine, non point au sens de début de l'histoire de la société africaine, mais au sens de ce qui, de tout temps, selon la généalogie mythique de Njeddo Dewal - autre ouvrage 'de Hampaté Ba', est « la demeure de l'Etre-Un », au sens de l'étrange fond dont le mystère porte, peut-être, toute l'histoire de «Neddo», l'Homme primordial, « synthèse de tous les éléments de l'univers, les supérieurs comme les inférieurs , réceptacle par excellence de la Force suprême en même temps confluent de toutes les forces existantes bonnes ou mauvaises»<sup>13</sup>.

Le pas en arrière, le pas de retour est l'allure conquérante de la pensée sereine qui, à la découverte de l'identité de Kaydara, tente de retrouver la Parole qui révèle l'Etre-Un. Dans une telle perspective la question évidente de l'identité : qui est Kaydara ? Appelle, à l'horizon, une question essentielle : Qu'est-ce que Kaydara ?

Les différents traits constitutifs de l'identité de Kaydara foisonnent dans le récit au point de le défigurer. Aussi Hampaté Ba tente-t-il une synthèse de tous les portraits dans cette définition : «Kaydara n'est rien de moins que le dieu de l'or et de la connaissance»<sup>14</sup>. Sitôt cette image de Kaydara peinte, elle s'évanouit dans la blancheur aveuglante que la clarté et la simplicité de la définition répandent. Est-il tout à la fois l'or et la connaissance ou est-il détenteur de l'or et de la connaissance? Questions légitimes d'autant que les explications restent évasives : «Dieu de l'or, il se trouve comme l'or, sous la terre... »<sup>15</sup>. L'adverbe «comme» est une dénégation qui transforme l'identité en analogie, en ressemblance. Il marque l'impossibilité d'une coïncidence de Kaydara et de l'or. C'est une périphrase pour aider l'esprit humain à se faire une idée de ce qu'est Kaydara. De même, dire que Kaydara est la connaissance parce qu'il est «la structure du monde et du temps»<sup>16</sup>, c'est établir encore une équivalence qui n'en est pas une. Dans une telle posture, il ne peut-être que l'objet de la connaissance.

L'introduction de l'auteur, au lieu de faciliter l'accès à la compréhension de Kaydara, la complique davantage. Kaydara reste toujours un mystère identitaire qu'il faut élucider.

## I – VOYAGE

---

<sup>14</sup> Bâ Hampaté (Amadou), Njeddo Dewal, Abidjan, N.E.A.1985, p.11.

<sup>15</sup> Introduction, p. 10.

<sup>16</sup> Idem, p.11.

Kaydara enseigne à le découvrir dans le mystère qu'il propose et qu'il constitue. Et le premier indice qu'il donne de lui-même, c'est qu'il se révèle au terme d'un voyage. Le voyage constitue-t-il Kaydara ou est-il seulement un indice ? Nous pensons le voyage d'une façon à peu près complète, si nous considérons trois éléments : le lieu de départ, l'itinéraire emprunté et le lieu d'arrivée du voyage.

Le motif ainsi que la destination du voyage sont inconnus des voyageurs. Certes, après le sacrifice du fourmilier, «Une voix très bruyante» leur annonce qu'ils vont «au pays des nains»<sup>17</sup>. Mais, aucun d'eux ne le connaît. Le mystère du voyage transforme le voyage en aventure et fait du chemin qu'il exige, un chemin qui ne mène nulle part. L'endroit d'ou partent les voyageurs lui-même n'est pas mentionné. On peut donc dire que le voyage auquel convie Kaydara se présente, d'emblée, comme l'Inconnu. C'est l'Inconnu qui s'ouvre à l'homme dans cet «escalier de neuf marches qui conduisait sous terre»<sup>18</sup>.

«Sous terre» se trouve «le pays des nains». C'est la seule indication possédée sur le voyage. Ce vers quoi les voyageurs sont appelés ne se montre en pleine lumière qu'à l'arrivée : «un être à sept têtes, douze bras et trente pieds... Kaydara qui change à volonté de forme sans en avoir une qui soit permanente»<sup>19</sup>. Au départ du voyage, dans l'espace et le temps, Kaydara est dans le lointain. Pour autant qu'il interpelle les voyageurs et qu'il demeure, Kaydara reste dans la proximité, à savoir dans celle qui conserve le lointain comme lointain alors qu'elle y pense et qu'elle pense vers lui.

---

<sup>17</sup> Idem.

<sup>18</sup> p.21.

<sup>19</sup> p.21.